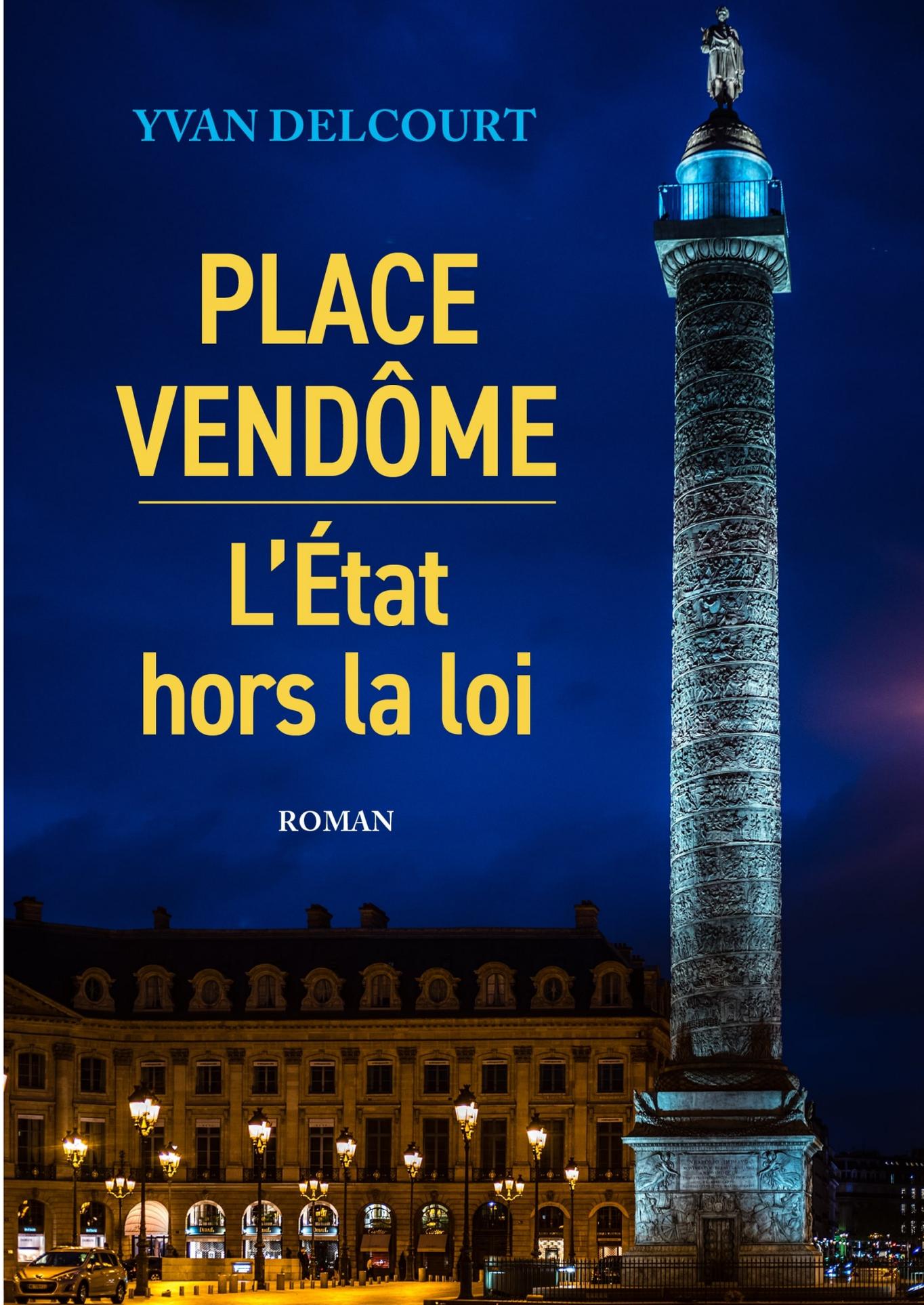


YVAN DELCOURT

PLACE VENDÔME

L'État hors la loi

ROMAN



Yvan Delcourt

Place Vendôme –
L'État hors la loi

© Yvan Delcourt, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3893-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Anne-Catherine, ma bien-aimée, et à mes très chers enfants et petits enfants.

Observations

Ceci est une œuvre de fiction.

Toute ressemblance avec des personnes, des situations, des faits réels ou des événements existants ou ayant existé ne serait que pure coïncidence.

Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé est purement fortuite.

Toute ressemblance avec un nom de produit, d'organisation ou de personne existant serait purement fortuite.

Chapitre 1

« Le coma est un long silence hors du temps. Un éloignement de soi. »

Il était 23h30 et Vincent finissait d'achever le résumé d'un polycopié d'Economie Politique. L'un de ses frères, passa la tête par la porte.

« Laisse tomber, pour une fois, et viens danser à la « Surboum » chez les « Margeries. » C'était à deux maisons de celle des Midler.

C'est ce soir-là, que Vincent rencontra Claire, sa future femme, très belle, très enjouée et sûre d'elle ; ils eurent trois enfants : Thierry, Fabien, et Carole.

Avec ses économies et les rémunérations de ses jobs de vacances, Vincent s'était acheté une Citroën d'occasion ID19 à suspension hydropneumatique... C'est avec cette voiture que Vincent eut son terrible accident :

Il faisait nuit noire et ils étaient cinq dans l'habitacle pour se rendre à une soirée dansante, entre amis, chez l'un d'entre eux à Perros-Guirec.

Dans une montée, deux énormes pleins phares éblouirent Vincent en lui arrivant, presque de face, à une hauteur d'environ 30 centimètres au-dessus de sa tête : un énorme camion fou à benne roulait à vive allure du côté gauche. Un grand coup de volant à droite pour l'éviter sans savoir s'il y avait un quelconque obstacle sur le bord de la route ; le choc fut terrible et tous les occupants de la voiture se retrouvèrent projetés hors du véhicule dans le champ ou dans les broussailles. La route comportait à cet endroit à la fois un dos d'âne mais aussi une courbure si bien que personne n'a rien vu. La Citroën a littéralement explosé au contact du camion.

Vincent eut aussitôt l'intuition qu'il était arrivé quelque chose de très grave à la sœur de Claire, Inès, qui se trouvait sur le siège arrière, juste derrière lui. Il s'est désespérément propulsé vers elle et a instantanément pris son pouls à la face interne de son poignée. Son cœur tapait la chamade contre sa cage thoracique. En fait, c'était son propre pouls à lui qu'il ressentait car la pauvre Inès avait été tuée sur le coup par le pare choc avant du camion. Vincent réussit à se relever mais, après deux ou trois mètres, il s'évanouit pour finalement tomber dans un profond coma.

Par la suite, on a appris par la gendarmerie, que le chauffeur du poids-lourd qui avait poursuivi sa course dans le champ était en état d'ébriété.

Ce que Vincent a ensuite éprouvé peut se résumer par : silence... silence... silence... Pendant combien de temps ? : un jour, deux jours, une semaine, un mois ?

Toujours dans un silence complet, Vincent se sentit happé à l'intérieur d'un tunnel ouaté et lumineux. Il n'avait mal nulle part. Il ne ressentait rien...comme vidé de toute substance ; bien longtemps après, il commença à entendre un bruit à peine audible et très lointain qui s'amplifia très doucement. Il avait l'impression d'être complètement immergé dans l'eau, ni froide ni chaude, sans aucune odeur ou saveur.

C'est le moment de mettre son énergie restante à contribution pour tenter de remonter à la surface. Sa conscience revenait mais vraiment très très lentement. Mais où suis-je donc ?

Ça y est, Vincent remonte car il commence à entendre des petits clapotis ; cela ne dure pas longtemps car subitement il se sent repartir vers le fond de l'eau par une force qui le tire vers le bas. Il essaye de se débattre pour tenter de rester en surface mais rien n'y fait, son corps glisse à nouveau sous l'eau par le tunnel tout blanc et illuminé puis, à-nouveau, plus rien...

Longtemps après, il entrevoit des médecins et infirmières en blouses blanches qui articulent des mots sans même en comprendre le sens. L'inconscient individuel puis collectif reprendraient-ils le dessus ? C'est comme une lévitation de son corps au-dessus de ces personnes qui entourent le lit de Vincent et qui semblent tenir des propos incompréhensibles. Puis il reprend légèrement connaissance et remonte avant de retrouver un semblant de conscience et de redescendre à nouveau...

Combien de temps dureront ces montées et descentes successives ? À chaque fois il faut se « battre », tenter de s'agripper aux moindres aspérités, si tant est qu'il y en ait, essayer de ne pas redescendre et rester en surface pour se maintenir en vie.

Un matin, vers 10heures, Vincent ouvre légèrement un œil puis l'autre à demi. Il se sent reprendre connaissance sans savoir où il est, tout en s'éveillant très doucement dans une chambre toute blanche équipée d'appareils multiples. Une sonde d'incubation est plantée dans sa gorge, branchée sur un dispositif respiratoire ; deux perfusions sont fixées sous cathéters. Sa tête est enveloppée de plusieurs bandeaux et des électrodes le relie à un électrocardiogramme et à un tensiomètre.

La fenêtre est à demi ouverte. Il entend dans la rue passer un convoi de

plusieurs voitures puis une longue procession de personnes qui, à pieds, récitent ensemble des prières dans un vaste murmure.

Sa conscience semble s'éveiller peu à peu : la nuit noire, la voiture, le camion fou, les deux énormes feux jaunes en pleins phares, le coup de volant très brusque, les ferrailles et les broussailles, le pouls survolté d'Inès... Il n'a pas encore complètement réalisé et brusquement une pensée lui traverse l'esprit : il lui semble qu'il s'agit peut-être de funérailles.

Il appuie sur un bouton rouge qui se trouve dans sa main droite et deux infirmières se précipitent...

Ce sont malheureusement des obsèques... ceux d'Inès, la sœur de sa femme Claire...celle qui se trouvait derrière lui lors de l'effroyable choc...Vincent vient à l'instant de réaliser pleinement qu'il s'agit de l'enterrement de sa belle-sœur.

Une immense douleur sourde l'envahit ; il ferma les yeux et de nombreuses larmes de chagrin s'écoulèrent pendant longtemps sur son visage blafard et amaigri.

Vincent Midler était grand, svelte, d'allure sportive avec un style à l'anglaise, presque « bon chic bon genre ». Son visage long et son sourire dévoilant de grandes dents le faisait ressembler quelque peu à Fernandel et plus exactement à César dans la partie de Carte de Marcel Pagnol avec son fameux « À moi il me fend le coeur, à toi il ne te fait rien ? »

Lorsqu'il était plus jeune, dans les bus à Bordeaux, il lui arrivait qu'on l'interroge pour savoir s'il n'était pas le fils de Fernandel, ce qu'il trouvait très drôle et l'amenait à répondre : « Vous n'êtes pas le premier à me le demander, mais par contre, vous, c'est à Bourvil que vous ressemblez le plus...Bourvil tout craché...je vous l'assure. »

Avec l'âge, les traits de Vincent s'adoucirent et cette ressemblance s'estompa peu à peu. Sur une figure allongée et son teint légèrement mat, ses yeux marrons lui donnaient un regard mystérieux qui passait de la froideur à la séduction. Son mètre quatre-vingt-cinq, sa silhouette mince et son air faussement sérieux lui conférait une certaine élégance de bon aloi.

Chapitre 2

« Plus nous sentons le besoin d'agir, plus nous devons nous efforcer de réfléchir. »

Assis sur un banc de l'une des promenades de la Seine, Vincent Midler dont le visage est en partie baigné par le soleil de fin d'après-midi, en cette période du début de l'été, laisse vagabonder son imagination. Quelle est mon ambition ? qu'est-ce que je veux faire de ma vie ?

Il s'examine soi-même avec réalisme en se posant des questions pour tenter de trouver des points d'ancrage de ce que pourrait être sa vocation et ses futures activités.

Quels sont les principes ou les valeurs que son père a tenté de lui inculquer ? Y adhère-t-il encore ou non ?

Avoir le sens de l'effort lui paraît être l'une des qualités principales. Sans lui, le risque est grand de ne pas pouvoir faire grand-chose dans la vie. Se forcer dans certaines situations est impératif ! ...

S'obliger de mener des activités qui ne font pas partie de ses domaines naturels de prédilection est une vraie contrainte.

La lecture des philosophes anciens ou contemporains ne l'intéresse que dans la mesure où les principes développés lui apparaissent utiles à la vie pour mettre en œuvre des actions concrètes et des applications pratiques et efficaces. Les théories purement intellectuelles ne le fascinent pas.

Le mysticisme est du même acabit. Bien qu'élevé selon les principes des grandes familles traditionnelles catholiques du nord de la France, Vincent n'a pas de goût particulier pour l'apostolat ni pour de nombreux principes ou dogmes du catholicisme et du protestantisme qu'il ressent plus comme des contraintes que comme des motivations enthousiasmantes.

Tout cela lui semble irréel et désuet, voire même enfantin, et contraire au développement de l'humanité. Il préfère se forger sa propre morale tout en s'inspirant, à l'occasion, de certaines doctrines religieuses et de sa conception personnelle du bien et du mal.

Quand il demande à son père, promu récemment au grade de colonel, quelle

est, selon lui, la première qualité de l'homme, ce dernier lui répond sans hésiter :
« la Droiture. »

« Et comment la définis-tu ?

« C'est un ensemble de qualités dont le courage, le sens de l'effort, la justice, la sincérité, l'honnêteté, l'impartialité et la loyauté. »

« Bigre ! rien que cela !

La politique ne sera jamais l'activité de Vincent car il déteste la « langue de bois » et le double ou triple langage de ceux qui la pratiquent parfois, tout comme leur cupidité susceptible de les mener à différentes formes de corruption. Leurs éventuelles trahisons et hypocrisies, tout comme leurs trop fréquents mensonges et complicités, ne l'amuse pas du tout.

Toutefois il ne généralise pas et sait faire la différence entre les « infréquentables » et les honnêtes serviteurs de l'Etat.

Vincent a des convictions mais il est souvent déçu par ceux qui sont sensés les mettre en pratique. Il a même parfois l'impression que ce qui est mis en œuvre par ces hommes et femmes politiques correspond au contraire de ce qui avait été annoncé.

Bref, cette faune de gens de la politique ne l'intéresse que fort peu.

Puis, il réoriente ses pensées pour imaginer des métiers qui pourraient l'inspirer.

Vincent aime beaucoup la musique classique et le jazz. De là, à en faire son métier ! De toute façon, il a une répulsion pour le solfège mais pourrait l'apprendre et l'utiliser en faisant preuve de beaucoup de persévérance.

Il sait qu'il a un certain don pour le piano et que cela pourra lui servir ou le distraire à l'avenir.

C'est un sportif mais ne recherche pas la compétition. Il y a des sports qu'il pratique par goût. Par contre, se focaliser sur l'un d'entre eux pour essayer de devenir excellent et gagner des médailles ne le motive pas outre mesure.

Il aime faire du jogging chaque matin dans les bois ou à la campagne car il en ressent un bienfait certain qui le met en forme pour toute la journée.

Par ailleurs, il s'est mis au golf comme sport de détente intellectuelle et physique.

Vincent n'est pas attiré par la médecine, non pas qu'il n'aime pas rendre service et soigner les êtres humains aux plans physique et psychologique, mais